

schisme serait d'origine gandhârienne, n'aurait pas propagée en même temps que si bien dans la Haute-Asie que dans le continent. Comment pourrait-on, quand on y pense, attribuer l'initiative à des champions obstinés du

LE *MAHÂYÂNA*. — Il faut donc s'y résigner. Dans nos recherches, nous ne possédons tout au plus une géographie mahâyânique que deux renseignements d'ordre historique et l'autre d'ordre géographique. Le premier (1) a noté que le culte d'Avalokitesvara était en faveur à Mathurâ, au commencement de l'ère; d'autre part, les fouilles de Mathurâ ont mis au jour des images certaines, de style Gupta, du 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> siècle ou légèrement postérieures (2). On est prêt à admettre que les origines de ces représentations figurées remontent plus haut que cela. Il a bien fallu aux unes comme à l'autre des écoles. Nous nous garderons donc de nier que les textes du Mahâyâna aient pu (ainsi que les versions chinoises le rend vraisemblable) être influencées par les formes tardives de l'art gréco-bouddhique (3); mais nous ne saurions aller plus loin dans cette impasse, car nous venons de nous heurter de part, pas plus dans l'Inde que dans l'Asie centrale, la question nous paraît avoir été résolue. Il vaudrait mieux en renverser la problématique influence et chercher la problématique influence de l'art gréco-bouddhique sur une école, qui de toute évidence a exercé son influence, si jamais, à son service,

1. *Rep.* 1904-1905, p. 81 et suiv., et pl. XXVIII-